

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 23 novembre 1770

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDe tous les malades, mon cher philosophe, le plus....

RésuméL'archevêque de Toulouse a fait mourir l'abbé Audra. [Souscripteurs] fameux. Recommande Gaillard pour succéder à Moncrif [à l'Acad. fr.].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.110

Identifiant1496

NumPappas1105

Présentation

Sous-titre1105

Date1770-11-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D16778. Pléiade X, p. 490-491

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., s. « V », 3 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 41-43

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Mord-les
~~novelle~~, et le mien. il a fait un
 mandement cruel contre lui, et a
 fait de sa destitution de sa place de
 professeur en histoire, qui lui valoit
 plus de mille sours par an. Cette avan-
 ture a donné la fureur et le transport au
 pauvre Abbe, il est mort au bout de
 quatre jours. Je sçavois bien apprendre
 la nouvelle. On me l'avoit caché pendant
 plus de six semaines. Vous voyez, Mon-
 sieur, que les Philosophes n'ont pas
 beau jeu en France.

Voici une petite persécution à la Decree,
 contre notre primitive Eglise, mais
 nous avons pour nous l'Empereur
 de la Chine, l'Empereur Catholique
 2^e, le Roi de Prusse, le Roi de
 Danemarck, la reine de Suède et son

frère, beaucoup de Princes de l'Empire
 et toute l'Angleterre. Dieu aura toujours
 justice de son Empire.

Je vois que vous faites fort bien de
 donner pour successeur à Monsieur M.
 Guillard un bon Dieu Archiduc, à condition
 qu'il ne partira pas de sa Patrie sans
 que ce Monsieur fasse pour la Reine.
 Ma mère vous fait le plus tendre com-
 pliment. Ne m'oubliez pas au près de
 votre Compagnon de voyages. Et quand
 vous n'aurez rien à faire, mandez moi
 si vous êtes revenu en bonne santé. Je
 vous embrasse le plus tendrement du monde.

20. Nov. 1770